

Les mains tendues

Ce matin-là, tout semblait calme au château d'Elmeranth ; le maître d'écurie donnait ses directives aux garçons et les mâtins réclamaient leur pitance de manière cajoleuse sous le roucoulement intempestif des pigeons voyageurs et les battements d'ailes agacés des quelques faucons de chasse du roi et de sa suite. La routine journalière ne fut interrompue que vers les six heures lorsque qu'un galop endiablé et des jurons colorés retentirent du côté extérieur de la herse, laissant bientôt place à une monture exténuée et écumante et son cavalier à l'air guère plus réjouissant.

Il ne fallut pas plus de cinq minutes au maître pour prendre la cavale sous sa responsabilité, la déharnacher et lui donner les soins vitaux qui lui étaient nécessaires... il en fallut trois fois plus au cavalier pour se remettre des émotions du voyage qu'il avait fait en hâte depuis Sanglefosse et être présentable à la cour.

Il fut mené par un soldat de la garde jusqu'à la grande salle à pilastre où il lui fut poliment ordonné d'attendre. Par chance, le roi, malgré son âge plus qu'avancé, se levait toujours de très bonne heure, raison pour laquelle le messenger ne fut guère surpris de le voir arriver après un petit quart d'heure, l'air vaillant, talonné par sa suite ensommeillée et légèrement dépareillée...

« - Bien ! Quel est donc l'objet de toute cette agitation, messenger ? »

Le roi avait tourné son regard polaire vers le pauvre messenger qui ne put de prime abord que déglutir bruyamment, intimidé.

« - Alors ? Tu as avalé ta langue jeune homme ? ! »

La patience n'était pas une vertu que possédait le roi Galéan qui se laissa lourdement tomber sur son siège, le menton dans la paume et les sourcils froncés. Son crâne dégarni, ceint d'une auréole capillaire grise et de la couronne royale semblait rougir d'agacement de seconde en seconde.

« - Et bien mon roi... Les princes Serval, Renzo et Charn... vos fils... m'ont envoyé en éclaireur pour vous annoncer une très grande nouvelle ! »

Le page était rouge de confusion à présent, peu habitué à paraître devant le roi en personne, lui qui était habitué à la frivolité de son maître, le prince Renzo, parfaite antithèse de l'austérité intransigeante de son père Galéan...

« - Nouvelle qui est... ? », s'impatienta le roi, tapotant des doigts de sa main droite sur l'accoudoir du siège royal.

« - Votre dernier fils Sabreclair est en vie ! »

Et tandis que le messenger, pourpre comme jamais, rentrait la tête entre ses épaules, l'assemblée des courtisans, qui jusque là papotait en sourdine, devint grave et silencieuse. Le tapotement s'était lui aussi arrêté, comme le temps semblait avoir suspendu son cours...

« - Qu'on apporte à boire et à manger au messenger ! Je veux qu'il soit en état de me raconter cette histoire en détails ! »

Il n'en fallut pas plus à une armée de domestiques qui surgit alors de plusieurs portes à la fois, comme autant de fourmis dans leur fourmilière, afin de dresser la table pour les nobles et d'emmener le page en cuisine.

* *
*

Le réveil avait été pénible mais pire encore étaient les traitements qu'elle reçut de la part de ses ravisseurs par la suite. Jetée dans une cage montée sur roues avec pour seul vivre de l'eau à moitié croupie, Kyrielle allait d'un rêve à l'autre, passant durant tout le voyage cahoteux par de très courtes phases d'éveil maladif. Des bribes de phrases tombées de ci de là comme une fine bruine d'automne effleuraient ses oreilles, des rires aussi parfois ; et ceci une bonne partie de l'avant midi, jusqu'à ce que l'équipée fasse halte pour détendre les chevaux et se délasser les jambes.

Là, sans que quiconque s'en aperçoive, trois jeunes hommes s'approchèrent de la cage qui détenaient la sorcière, le plus grand tiré du bras par le plus âgé...

« - Théodore... tu es vraiment sûr de ce que tu fais ? », maugréa à voix basse le jeune Léonce, la moue boudeuse.

« - Majestés... ? Qu'est-ce que... ? », bafouilla le garde, nerveux à s'en étrangler avec l'air qu'il respirait.

« - Chut ! Silence ! »

Tous se turent tandis que Théodore lâchait le bras de Solitude qui s'approcha bêtement de la prison sur roulettes. Navot, le jeune soldat à qui l'on avait confié la tâche de garder la prisonnière, bredouilla vaguement au « prince » de s'écarter mais il fut vite fusillé du regard par les deux autres et rentra la tête entre les épaules. Il ne voulait pas se mettre à dos le fils d'Arbalastre, connu pour son esprit revancharde, ni son ami qui s'avérait être un très bon mage. Dans la garde, on le surnommait le *serpent à lunettes*... personne ne voulait savoir pourquoi ni comment exactement il avait acquis ce surnom mais une chose était sûre : ça ne devait pas être très glorieux.

Solitude fixait la jeune femme d'un air contrit, pas du tout en phase avec son rôle de jeune prince kidnappé par l'affreuse sorcière –telle qu'elle avait été dépeinte par Aldébaranth et ces idiots d'oncles partis à la chasse pour ne rien ramener à table. Parfois, Léonce se disait qu'il était né dans une famille de dégénérés et que son père devait être l'exception dans ce tas d'imbéciles heureux qui se disaient héritiers possibles du trône... en réalité, seul Arbalastre avait la carrure nécessaire pour ce genre de rôle, mais malheureusement, il n'était plus tout jeune et n'aurait probablement pas la force de combattre ses frères, plus jeunes et vigoureux que lui... et Léonce lui en voulait pour ça. Il savait que son père mourrait tôt ou tard, juste après son grand père Galéan que la méchanceté semblait avoir remarquablement bien conservé... Mais trêve de nostalgie ! Ce n'était pas l'affaire qui importait en ce moment-même.

« - Théodore, mon vieux... je crois qu'on a mis le doigt sur quelque chose de louche non ? », grommela t'il plus pour conserver son image de râleur que parce qu'il était réellement en colère.

Kyrielle ouvrit une nouvelle fois les yeux ; elle avait repris quelques couleurs depuis qu'ils étaient arrivés et elle regardait maintenant le prétendu prince d'un air vaporeux. Il était évident qu'elle n'était pas dans un état normal. Malade ou droguée, au choix, mais certainement pas normale.

Navot, qui avait fait la « connaissance » de la prisonnière la veille déjà, sentit le regard inquisiteur de Théodore se poser sur sa personne et ne sut dès lors plus sur quel pied danser. Fallait-il qu'il s'explique ? Mais il ne dépendait pas d'eux... il recevait ses ordres du capitaine de la garde, recevant lui-même ses ordres du régent... et tous deux étaient absents ! Où se trouvait son intérêt ? Que devait-il faire pour s'en sortir de la meilleure façon possible ? Les rumeurs disaient que Théodore était capable de rendre sourd ou de faire tomber malade quiconque contrariait Léonce... raison pour laquelle il n'avait aucune envie de se les mettre à dos... mais d'un autre côté, son capitaine lui aussi pouvait être terrible... surtout quand il avait bu.

« - Euh... je... elle est dans cet état depuis hier après-midi... », balbutia-t'il maladroitement en rivant son regard sur le sol.

Ils n'allaient quand même pas le lui reprocher ? Ce n'était pas de sa faute après tout, il ne faisait que ce qui lui avait été ordonné... et ça ne faisait pas partie de ses directives de servir d'infirmier à la prisonnière.

« - Et vous n'avez rien trouvé de mieux que d'enfermer une malade dans une cage de foin pourrissant et de lui faire boire de l'eau croupie ? Vous êtes un imbécile de naissance ou on vous a formé pour le devenir ? ! Ca ne vous a pas effleuré l'esprit qu'elle devait arriver VIVANTE à Elmeranth ? ! », le fustigea soudain Théodore, visiblement de très mauvaise humeur, faisant sursauter Solitude à ses éclats de voix.

Kyrielle, quant à elle, semblait reprendre ses esprits petit à petit, ce qui ne voulait bien sûr pas dire qu'elle se mit à prononcer quelque mot que ce fut.

* *
*

Aldebris fit les yeux ronds au capitaine de la garde de Sanglefosse qui ruminait entre ses dents. Venait-il vraiment de lui donner l'ordre de mettre pied à terre ?

Bûcheron soufflait rageusement en faisant le gros dos, les griffes plantées dans le cuir épais de la selle et refusant catégoriquement que quiconque l'en décroche. Son regard avait quelque chose de téméraire à cet instant et il eut grand peine pour ne pas les corriger verbalement, tous ces gardes impudents qui le secouaient à tour de rôle par le collet.

Puis soudain, l'un d'eux sortit une dague de son fourreau et proposa de le tuer comme solution la plus simple à leur problème... Absolument horrifié, le régent mit dès lors pied à terre et décrocha l'homme chat de son perchoir avec douceur pour le serrer contre lui, le regard dur et défiant quiconque de le lui prendre.

Le capitaine, qui n'avait jusqu'à présent jamais vu une telle expression dans les yeux éteints de son supérieur suppléant, se surprit à faire un pas en arrière.

« - Ca suffit ! Qu'il garde cet animal pouilleux si ça l'amuse ! », vociféra le capitaine avant d'attraper Aldebris par le collet et de le tirer vivement vers l'arrière cour avec son précieux

fardeau et ce, malgré les aboiements des chiens, le grognement intempestif de Bûcheron et les protestations muettes du régent.

Ils furent bientôt jetés dans le fond d'une des cellules du château sans la moindre explication et le jeune homme eut un sérieux haut-le-cœur. Quand ils furent seuls dans la pénombre des cachots, Bûcheron s'échappa des bras tremblants d'Aldebris et fit le tour de la cellule, à la recherche d'une brèche, d'un trou, bref... de quelque chose ; mais il ne trouva aucune échappatoire à leur situation et c'est avec un soupir déçu qu'il se coucha dans la paille.

Il subissait toujours le contrecoup de sa bagarre au petit matin aux abords de Sanglefosse et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne se sentait pas bien... mais ce n'était probablement rien en comparaison de l'état d'hébètement dans lequel se trouvait son compagnon. Il était tellement choqué qu'il était resté debout et immobile, les yeux grands ouverts d'étonnement fixés sur la porte.

« - Aldebris ? »

Il l'aurait bien secoué un petit peu pour le réveiller mais il s'avérait peu efficace en tant qu'animal à quatre pattes pour ce faire. Bûcheron eut un long soupir et posa le nez sur ses pattes, attendant Galon sait quoi...

« - Aldebris... », reprit-il dans un second soupir.

Contrairement à toute attente, ce dernier tourna la tête vers lui d'un air tristounet qui semblait à la fois si étonnant mais aussi si familier que l'homme fait chat ne put que rester bouche bée durant quelques instants. Une petite voix d'enfant résonna loin entre ses deux oreilles nerveusement agitées.

C'est sans espoir, ils ne m'écouteront jamais tu sais...

Il lui sembla presque voir un frêle garçon d'une dizaine d'années essuyer de ses manches quelques larmes honteuses et retenir ses sanglots tant bien que mal. Un petit pleurnichard attendrissant qui semblait surgir d'un passé longtemps oublié. Il est vrai que Bûcheron était comme un nouveau né quand Airain l'avait trouvé. Neuf, sans tâche, l'esprit libre de tout souvenir et de tout songe ; mais, au fond de lui, l'homme savait qu'il avait un passé avant ça, il l'avait juste oublié sans savoir comment ni pourquoi. Il ne cherchait pas spécialement à récupérer sa mémoire perdue, il s'était juste contenté de vivre au jour le jour jusqu'à présent... alors pourquoi commençait-il à rêver ? Des fantômes de son passé semblaient resurgir, voulaient lui dire quelque chose... mais quoi ?

Il fut interrompu dans ses pensées lorsque le régent le souleva du sol et le prit dans ses bras, semblant oublier une fois de plus qu'il n'avait pas vraiment affaire à un animal qui pouvait se laisser cajoler sans rien dire... néanmoins, la tristesse et l'expression désespéré d'Aldebris l'empêchèrent de dire quoi que ce soit et il se laissa faire, pour une fois.

Les minutes passèrent pour se muer en heures. Il faisait froid dans la cellule des cachots et l'humidité suintait par les minuscules lézardes qui envahissaient progressivement les jointures des pierres froides et impersonnelles tandis qu'Aldebris passait le temps en émiettant petit à petit le ciment fragilisé entre ses doigts bleuis de froids.

Enfin, des bruits de pas se firent entendre de l'autre côté de la porte et on tourna la clé dans la serrure. Bientôt, le garde, accompagné d'une silhouette haute et digne, franchit la porte qui venait de s'ouvrir pour rejoindre leur cellule misérable.

« - Aldebris... », commença la voix légèrement rocailleuse mais forte d'Arbalastre, faisant sursauter l'interpellé qui leva péniblement les yeux vers l'homme. « - Vous voilà dans un sale pétrin mon petit... »

D'un geste, Arbalastre intima au garde de les laisser discuter seuls et celui-ci, trop timoré pour tenir tête au prince, se retira dans une courbette peu gracieuse pour rejoindre son poste. Le régent passa une main encrassée à travers les barreaux que son aîné serra chaleureusement entre ses doigts maigres.

« - Pour vous avoir vu grandir, je sais parfaitement que vous n'y êtes pour rien dans cette affaire mais vos idiots de cousins se laissent trop facilement berner par la langue fourchue de votre magicien... »

Un soupir accablé franchit les lèvres minces et amères de l'homme qui posa alors son regard vif sur une silhouette argentée aux pieds de son jeune cousin Aldebris. C'est alors que Bûcheron reconnut le cavalier dont la monture avait succombé la veille suite aux attaques brutales du wendigo et un frisson lui secoua l'échine en songeant que ça aurait pu être lui agonisant sur le bord de la route...

« - Vous l'avez finalement attrapé cet animal. », soupira le prince.

« - Mais... je ne suis pas un animal ! », répondit alors Bûcheron d'une voix vexée qui fit hausser le sourcil au vieil homme de l'autre côté de la grille.

« - De toutes façons, vous m'expliquerez cela une autre fois, je n'ai pas vraiment le temps. Dormez pour le moment, je reviendrai vous chercher ce soir. »

Ni le régent ni le chat n'eurent le temps d'ajouter quoi que ce soit que le vieux prince avait déjà atteint la porte et hélait le garde. Cet homme d'âge mûr se faufilait comme une ombre, froid, discret et rapide comme un serpent et sincèrement, parfois, ça pouvait donner la chair de poule...

* *
*

Il est une très vieille légende qui raconte que le roi Galon avait cinq femmes. Une par province en réalité, qui vivaient chacune dans leur propre palais en attendant la visite de leur époux. Bien sûr, la première épouse du roi, la dame Adamante, occupait la capitale Elmeranth tandis que ses rivales gardaient respectivement Forpourpre, Vivefor, Sanglefosse et Sablevière. Quand Galon réussit à unifier le continent des Sept flèches et monta sur le trône de son empire, il n'avait pas encore de fils car sa première reine, originaire comme lui des lointaines contrées du Lion d'or, était stérile.

Désireux d'avoir un héritier mâle, comme tout souverain qui se respecte d'ailleurs, Galon épousa alors la cadette de chacun des rois vaincus pour asseoir son pouvoir. Ainsi, il épousa successivement Adèle, la fille de l'empereur Freyn, ancien monarque de l'Empire Tarwinien du nord, Emérite, l'infante du roi Eminos, souverain des Iles Elios à l'est, Delphine, cadette de la reine Septembre de l'ancien royaume matriarcal septentrional de Fer de Lance et enfin Marine, fille unique du roi des Iles Confédérées de Danaan de l'ouest.

A la mort de Galon, les différentes familles royales s'empressèrent de pousser leurs fils à lever la main sur leurs propres frères afin d'asseoir leur influence sur le trône. Et lorsque l'un des fils de Galon fut ceint de la couronne royale après s'être débarrassé du reste de la fratrie, tous s'empressèrent de lui présenter une dame. Ainsi, ce qui fut au début un massacre fratricide dont la seule motivation était le contrôle du pouvoir par une des régions conquises par Galon devint une tradition stupide, encore bien après qu'on eut oublié les raisons premières d'un tel comportement... car depuis cette époque lointaine, chaque roi eût au moins cinq épouses et cinq fils ; puis, progressivement, la polygamie s'étendit aux princes en âge de se marier là où, auparavant, seul le roi monté sur le trône était autorisé à prendre plusieurs femmes.

* *
*

« - Rentre au château Axel, je ne le répéterai pas deux fois ! »

« - Tais-toi Sylvain ! Tu n'es qu'un imbécile ! », hurla un bout de femme parée comme un guerrier et dont l'épée semblait deux fois trop grande pour elle.

« - La guerre n'est pas un jeu de midinettes ! », répondit alors son frère, grand et imposant comme une montagne inflexible dressée entre sa jeune sœur et le terrain d'entraînement des chevaliers en exercice qui gloussaient comme des apprentis au vu des jambes et des bras nus de la jeune fille qui souhaitait les rejoindre avant de se prendre un regard noir et plein de promesses de souffrances de son aîné ; leur capitaine.

Les deux parents se jetèrent mutuellement un regard exaspéré et colérique et ils en seraient presque venus aux mains si une grande rousse n'était pas soudain apparue en posant une main sur l'épaule de sa cadette.

« - Encore à vous disputer tous les deux ? ! Vous donnez un bel exemple d'amour filial vraiment ! », s'exclama t'elle d'un air amusé en ébouriffant la jeune fille à la peau mate. « - Rentre Axel, Liloon et moi avons besoin de ta participation, nous avons reçu une missive urgente de père ! »

Et elle l'entraîna sans un mot de plus à l'intérieur du château de Vivefor malgré les protestations de la plus jeune fille d'Arbalastre. Ameria lui fit traverser de nombreux couloirs humides et une bonne dizaine de volées de marches jusqu'à la chambre de Liloon, leur aînée à toutes deux.

Elle les attendait, tranquillement assise face à la fenêtre, entortillant entre ses doigts une mèche indisciplinée de cheveux auburn qui s'était échappée de son chignon. Son cou frêle portait des marques autrefois sanglantes, aujourd'hui infimes, que lui avait légué l'amour de sa vie avant de fermer les yeux. Liloon avait depuis fait vœux de chasteté et s'était retirée de la vue des hommes, ne laissant désormais plus que ses frères et son père passer dans sa vie comme on rend visite à une connaissance de temps à l'autre. Lorsque la porte pivota sur ses gonds, la jeune femme tourna ses yeux outremer vers les deux arrivantes et leur dédia un sourire empreint de gravité, les doigts serrés autour de la lettre.

« - Il se passe des choses étranges dans les forêts ces jours-ci... », souffla t'elle d'une voix amère en se levant pour parcourir la pièce. « - Père nous confie une mission... Ameria doit se rendre à Finnport afin de rencontrer un... pirate... du nom de Klyde. Quant à toi Axel, il voudrait que tu te mettes au plus tôt en route vers Sablevière. »

« - On pourrait d'abord savoir de quoi il s'agit ? », grogna la cadette des sœurs, la moue boudeuse, apparemment peu ravie de devoir affronter le sable de la province sud.

Le sourire de Liloon se fit narquois et la renarde qu'elle était lâcha un jappement amusé à l'égard de sa jeune sœur.

«- Il semblerait qu'on ait retrouvé notre oncle Sabreclair et qu'on accuse Aldebris de haute trahison... Bien sûr, père estime qu'il y a anguille sous roche. Nous devons d'abord empêcher la troupe de nos autres oncles de ramener le prétendu Sabreclair à Elmeranth, ce dont se charge déjà Théodore. Le pirate nommé Klyde nous prodiguera un moyen de transport jusqu'à Goldwave, je n'entrerai en action qu'à ce moment-là... »

« - Quoi ? ! Cette lavette de Théodore ? ! », s'indigna Axel qui ne portait pas l'ami de son frère dans son cœur –c'est qu'elle était possessive la jeune princesse.

Ameria lui tapota la tête avec un sourire en coin, habituée aux facéties de la plus jeune membre de leur fratrie.

« - Théodore... et Léonce probablement aussi, amèneront Sabreclair à Sablevière. Là, Axel, tu dois les réceptionner et les emmener à Finnport en passant à couvert par la forêt. »

« - Pourquoi moi ? », grommela la brune en faisant la moue.

Et tandis que Liloon laissait planer le mystère sur un sourire énigmatique, Ameria se sentit le besoin de la rassurer.

« - Parce que tu es la seule en qui père ait confiance qui puisse assurer leur sécurité dans les bois hantés de la Forêt Triste. Tu connais cet endroit mieux que personne et tu y as déjà combattu. »

« - ... Justement, ça ne me donne pas envie d'y retourner... », soupira la cadette avant de finalement abdiquer. « - Très bien... mais si Théodore m'énerve, je le frappe ! »

Un léger rire échappa malencontreusement à la grande rousse qui l'accompagnait et la petite Axel la foudroya du regard, les poings sur les hanches et tentant inconsciemment de se rendre plus grande en poussant sur les pointes de ses pieds, ce qui redoubla l'hilarité d'Ameria. Liloon, quant à elle, se contenta de lever les yeux au ciel dans une supplique muette au grand Galon. Si seulement sa plus jeune sœur pouvait mettre autant d'énergie à remplir ses missions qu'elle n'en mettait pour râler, il n'y aurait jamais plus aucun problème de monstres dans le Duché ; en effet, à défaut de pouvoir être la première femme chevalier, Axel était la plus grande chasseresse de monstres du continent des Sept-flèches... à condition qu'elle soit motivée à travailler, ce qui n'était pas toujours le cas, ça dépendait souvent de l'enjeu de la mission proposée. Cependant, bien que son nom la précédât partout où elle était appelée, la plupart des gens qui avaient à faire avec elle croyaient, la plupart du temps, à une plaisanterie... en quoi une jeune fille –fut-ce t'elle de sang royal- d'à peine un mètre soixante faisait-elle une excellente chasseuse de monstre ? ! A cela, Ameria avait pris l'habitude de répondre que c'était plus pratique pour leur filer entre les jambes ; s'attirant par là même les foudres de l'intéressée...

* *
*

Il avait été assez difficile pour Bûcheron et Aldebris de trouver le sommeil dans la geôle froide et humide dans laquelle ils avaient été jetés à leur arrivée à Sanglefosse. Le régent n'avait cessé de soupirer en prenant un air de chien battu qui ne comprenait absolument pas ce qui lui arrivait tandis que le faux animal sursautait à chaque fois que quelqu'un effleurait le loquet de la porte des prisons. Quand la porte s'ouvrit pour de bon cette fois, ni l'un ni l'autre ne s'y attendaient plus et ce fut un Arbalastre aux traits tirés qui leur ouvrit la geôle, silhouette solitaire au milieu du couloir sombre et glacé.

« - Dépêchez-vous donc ! Les gardes ne tarderont pas à revenir, il faut que vous soyez déjà loin quand ça arrivera ! », s'exclama à voix basse le vieux prince en mettant une lettre entre les mains de son jeune cousin. « - Il faut vous rendre tout de suite à Sablevière, ma fille Axel vous attendra là-bas. Ne vous faites pas prendre ! »

Arbalastre s'éclipsa ensuite comme la fois précédente, rapidement et sans le moindre bruit. Aldebris et Bûcheron s'entre regardèrent quelques secondes avant de sortir précipitamment des cachots, empruntant les couloirs de service jusqu'aux écuries où le régent prit un cheval sans même prendre le temps de le seller. Il attrapa le fauve argenté par la peau du cou et le fourra sous sa chemise malgré les grognements de ce dernier et enfourcha la bête sans perdre une minute de plus. Par chance, mis à part les gardes, le château était complètement endormi. Quand ils arrivèrent en vue des portes, un cri affreux venant du village attenant ainsi qu'un appel à l'aide désespéré retentirent, interpellant les deux gardes qui se trouvaient là. Le vent semblait avoir tourné en faveur des fugitifs qui, quelques minutes plus tard à peine, sortirent du fort sans encombre.

Ils traversèrent la petite bourgade de Sanglefosse sans un regard en arrière, bien qu'Aldebris eût un goût amer dans la bouche. Bûcheron n'émit pas un seul son avant qu'ils n'aient laissé derrière eux le dernier toit du village.

« - Sablevière c'est... plutôt loin non ? », finit par demander l'homme fait chat en sortant le museau de sous le tissu.

Aldebris hocha de la tête. Bien qu'il ne puisse pas l'exprimer, il connaissait assez bien son pays et ses contrées. D'abord un arrêt par la ville de Lit, afin de faire des provisions d'eau et de nourriture en suffisance pour traverser le Désert de Rouge jusqu'à Sablevière. Au pire, ils pouvaient faire un arrêt par Léthé, mais ils ne feraient qu'y perdre leur temps, et plus vite ils seraient à Sablevière, mieux ce serait. Il fallait espérer qu'ils l'atteindraient avant trois jours de cheval... sinon ils devraient probablement finir à pied. Le régent, qui n'était pas d'une nature optimiste, avait peu d'espoir d'y arriver en si peu de temps, il craignait déjà que sa monture ne rende l'âme à moitié chemin pour le laisser sans provision avec Bûcheron au beau milieu des sables de pierres rouge. Le jeune homme lâcha un léger soupir défait et talonna l'animal pour passer à l'allure supérieure.

* *
*

Et tandis que son Léonce discutait avec son oncle Charn – quoi que tenter d'échapper à la conversation seraient des termes plus appropriés dans ce cas précis -, Théodore s'était discrètement éloigné du grand feu central autour duquel étaient massés les membres de la cour pour se glisser près de la cage où Kyrielle était retenue prisonnière. Solitude, qui y était resté tout l'après-midi malgré les supplications apeurées de Navot, tenait la main de la

sorcière à travers les barreaux et tourna les yeux en direction de Théodore en le sentant arriver.

Ce dernier, avec une expression neutre tendit une coupe de vin au garde de la geôle, qui le dévisagea longuement, le regard interrogateur. Pour toute réponse, le mage lui mit la coupe entre les mains avec un reniflement dédaigneux.

« - Si tu veux rester longtemps en vie, fais ce qu'on t'ordonne et accepte ce qu'on t'offre. Ce n'est pas une menace mais un conseil. », le blond tourna ensuite les yeux vers le prétendu prince et le releva d'une poigne solide sur l'épaule, le regard froid.

Et tandis que Navot humait timidement la coupe qui lui avait été offerte, Léonce serrait les poings, un peu plus loin, horripilé par les absurdités de ses oncles. Entre ce joli cœur de Charn et ce triple abruti de Renzo, il n'y avait vraiment que Serval et son père qui fussent des princes dignes de ce nom ! Et pour que Léonce reconnaisse cet état de fait, il fallait vraiment aller loin...

« - Je vous assure Léonce, il n'est rien de plus doux ni de plus réconfortant que les bras d'une femme de Goldwave ! », déclama avec passion le prince Charn tout en recoiffant ses longues boucles auburn, provoquant un soupir général de l'assemblée.

Réflexion à laquelle le prince Renzo se sentit obligé de répondre par une question qui ne manqua pas de fâcher son demi-frère...

« - Votre mère n'est-elle pas également originaire de ces contrées ? », demanda t'il, persuadé d'avoir fait de l'esprit alors qu'il n'avait en réalité fait qu'insulter son homologue de la province centrale...

« - Vous osez insinuer que je ne suis pas capable de quitter le giron de ma mère ? ! », s'offusqua Charn en se levant d'un bond, les poings serrés.

« - Mais je... pas du tout ! », se défendit piètrement Renzo en reculant instinctivement, timoré qu'il était de nature.

Léonce et son oncle Serval se jetèrent un regard à la fois dépité et blasé, et, pour ce dernier, une certaine pointe de dégoût amer. Le plus âgé des trois princes se leva à contrecœur afin de séparer les deux plus jeunes qu'il considérait comme des erreurs de la nature. Il aurait bien aimé qu'ils s'entre-tuent en vérité... mais contrairement à ces deux-là, il avait un semblant d'instinct fraternel qui l'empêchait de rester passif à ce genre de scène, d'autant plus que le prétexte était une fois de plus totalement ridicule...

« - Ca suffit. », déclara t'il d'une voix calme et profonde qui ne résonnait pas souvent dans les oreilles des gens massés autour des flammes. « - Gardez vos véhémences et votre énergie pour la mort de notre père et rasseyez-vous ou j'en prends un pour frapper sur l'autre. »

Et il était tenu pour fait que Serval faisait toujours ce qu'il disait, mieux valait donc ne pas insister... pour le moment. Boudeur, l'insulté se rassit, tordant ses mains ensemble en rongant son frein, comme un enfant qui vient de se faire gourmander par un parent ; Renzo, quant à lui, se remit enfin à respirer et à reprendre une couleur à peu près normale ; enfin, en tous cas, moins cireux que quelques secondes plus tôt.

Serval se rassit à son tour, l'air las. On voyait qu'il n'avait aucune envie d'être là, au milieu de sa « famille » et qu'il aurait préféré rester chez lui, entouré de ses huit filles et trois épouses. Depuis que le roi Galéan l'avait exclu de la course du trône pour n'avoir eu que des filles, l'homme était devenu un peu plus sombre et morose. Et bien que ça lui fasse mal de l'avouer, Léonce était désolé pour lui... et pour le royaume.

Son père Arbalastre était déjà d'un âge un peu trop avancé pour devenir roi –bien qu'habile encore au combat, il n'avait plus la vigueur de ses cadets et ne survivrait probablement pas à l'assaut de l'un d'eux si il était assez déterminé et fourbe-, le prince Renzo était un idiot incapable sans la moindre carrure et serait probablement le premier à mourir... quant à Charn, bien qu'il semblât au premier abord être un bon candidat au trône, passait ses journées dans l'oisiveté, entouré de femmes et de luxe abject... bref... un gens foutre à l'image de la famille royale de Goldwave, tel que l'avait façonné sa mère Vivian...

Le seul prince qui aurait vraiment pu régner correctement en dehors de Serval était le prince Sabreclair ; seulement, celui qu'on avait retrouvé la veille ne ressemblait en rien au jeune homme courageux, droit et intelligent qu'on lui avait maintes fois décrit. C'était un froussard idiot apparemment incapable de parler, rien de bien réjouissant.

Léonce avait peur pour l'avenir du Duché... très peur. Surtout en ayant connaissance de la politique actuelle des autres grandes puissances mondiales ; à savoir l'empire Tarwinien et le plus lointain royaume de Valancia, dont les ambitions d'expansion géographique et économique n'étaient nullement occultées par leurs dirigeants et étaient même leur principal leitmotiv.

Le silence régnait à présent dans le camp et Léonce ne voyait plus aucun intérêt à rester avec ses oncles sur le moment même, raison pour laquelle il prit congé et se mit à la recherche de son ami Théodore qu'il avait perdu de vue peu avant l'altercation de Charn et Renzo. Il déambula seul dans le camp un certain moment avant de se diriger d'un pas fatigué vers le jeune garde qu'ils avaient vu dans l'après-midi dans le but de lui demander s'il ne l'avait pas croisé. Quand il découvrit le jeune Navot endormi comme une souche devant la geôle grande ouverte, le cœur de Léonce se serra dans sa poitrine.

Pris d'anxiété, il courut vers l'enclos sommaire où paissaient les chevaux pour découvrir avec horreur que trois étaient manquants... dont Steppe, la fidèle cavale du blond. Un dernier regard en direction du feu de camp au loin, puis, sans réfléchir, le jeune homme sella Fléau, son hongre, et l'enfourcha pour partir à la recherche des fugitifs.

« - Fléau... conduis-moi à Théodore et Steppe... »

Les lèvres serrées en un rictus douloureux, le prince éperonna son cheval qui partit au galop dans une direction tout à fait opposée à Elmeranth.

Pendant ce temps, loin derrière lui, un cri d'alarme retentit, réveillant le peu de courtisans déjà couchés et dessaoulant les autres.

« - La prisonnière ! La prisonnière s'est échappée ! La sorcière ! La sorcière ! »